



Population et territoire: une incessante recomposition

Alexandre Moine

► To cite this version:

Alexandre Moine. Population et territoire: une incessante recomposition. Images de Franche-Comté, 2001, 24, pp.6-9. hal-01001378

HAL Id: hal-01001378

<https://hal.science/hal-01001378>

Submitted on 4 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Population et territoire : une incessante recomposition

Alexandre Moine, ThÉMA, CNRS, Université de Franche-Comté

Un an après la parution des premiers résultats du recensement général, que dire de l'évolution de la population en Franche-Comté ? Au-delà des chiffres agrégés qui fournissent une image incomplète d'une réalité rendue toujours plus complexe par les migrations, interrogeons-nous sur quelques indicateurs capables de traduire l'extrême diversité des situations communales tout en conservant une approche géographique permettant de mettre en évidence des régularités spatiales.

Deux indicateurs nous ont semblé pertinents pour établir une image à la fois dynamique et synthétique de la population franc-comtoise :

- la densité de population, information classique s'il en est, mais qui a le mérite de présenter clairement la distribution spatiale de la population, et de faire apparaître les lignes de force du territoire ;
- une typologie reposant sur l'exploitation des soldes naturels et migratoires afin de déterminer permanences et mutations de la population comtoise.

Densités de population : les réseaux en filigrane

Au recensement du 8 mars 1999, la Franche-Comté enregistrait 1 117 059 habitants répartis sur 16 202 km², soit une densité moyenne de 69 habitants au km². Notre région apparaît comme un maillon faible entre les régions Rhône-Alpes et Alsace (avec des densités respectives de 121 et 206 h / km²). Si on peut continuer de déplorer la faiblesse de l'armature urbaine comtoise (quatre communes sur cinq comptent moins de 500 habitants), force est de constater tout de même que de très nettes régularités apparaissent dans son organisation, sous-tendues dans la majeure partie des cas par le réseau routier. Ainsi, les nationales 73 et 83 concentrent la population vers Besançon, respectivement de Dole en suivant la vallée du Doubs et de Lons-le-Saunier en suivant le vignoble. Même remarque autour de la D 436 entre Saint-Claude et Oyonnax où il est vrai que le relief contient les velléités d'extension. De Besançon à Pontarlier et Morteau un triangle entre deux espaces dépressionnaires se fait jour maintenant délimité par la N 57 et la D 461. Il en est de même entre Belfort-Montbéliard, Lure et Luxeuil en direction de Remiremont autour de la N 19 puis D 64 et N 57.

Quelques exceptions cependant, la zone frontalière où les fortes densités ne sont pas fonction de la D 437 qui longe la frontière, mais déterminées par les points de franchissement qui génèrent des auréoles qui en se recoupant finissent par former un ruban continu adossé à la Suisse voisine, il en va de même pour la vallée du Doubs entre Besançon et Montbéliard, ou la N 57 entre Besançon et Vesoul où les densités de population restent faibles.

Globalement, ce sont près de 61 % des communes comtoises qui se retrouvent sous la densité moyenne des espaces à dominante rurale en France (35 h / km²) et seulement 3,5 % au-delà de la limite définissant les espaces à dominante urbaine (269 h / km²). Face à ces constatations, qu'en est-il des dynamiques de population à l'aube du XXI^e siècle en Franche-Comté ?

Dynamiques de population : des logiques remises en question

La typologie que nous reprenons dans le cadre de cette présentation a déjà été exposée dans le numéro 9 d'*Images de Franche-Comté*. Nous terminions alors notre article sur une série de questions auxquelles nous allons donner quelques éléments de réponses. Ainsi, au-delà des sempiternelles mais nécessaires constatations qui indiquent que le taux de variation annuel de la population en Franche-Comté est de + 0,20 %, que la Haute-Saône et le Jura stagnent entre les deux derniers recensements (avec respectivement un taux de 0 et + 0,09 %), alors que le Doubs et le Territoire de Belfort progressent (+ 0,32 et + 0,27 %), nous souhaitons rendre compte de mutations spatiales moins directement perceptibles. Nous avons pour ce faire classé les communes comtoises en quatre classes :

- La Franche-Comté où l'on naît mais que l'on quitte traduit une dynamique ancienne (Pays de Montbéliard) ou encore récente (Haut-Doubs frontalier), aujourd'hui en partie révolue et souvent fonction de la bonne santé de l'industrie. Le nombre de communes rattachées à ce type est en augmentation depuis deux recensements. Cette Franche-Comté touche d'abord le Pays de Montbéliard, qui ne cesse de voir sa population s'effiloche (l'unité urbaine de Montbéliard

perd encore 3,8 % de sa population entre 1990 et 1999 après en avoir perdu 11 % entre 1975 et 1990) et la zone frontalière dont le dynamisme a été quelque peu remis en question à l'issue du recensement de 1990. Notons encore dans cette catégorie la totalité des unités urbaines de plus de 10 000 habitants en Franche-Comté. Certaines communes péri-urbaines, après une croissance soutenue, connaissent une désaffection des jeunes attirés par les centres urbains : ceci est visible en périphérie de Belfort, mais surtout autour de Besançon dans la partie ouest, hier encore la plus dynamique.

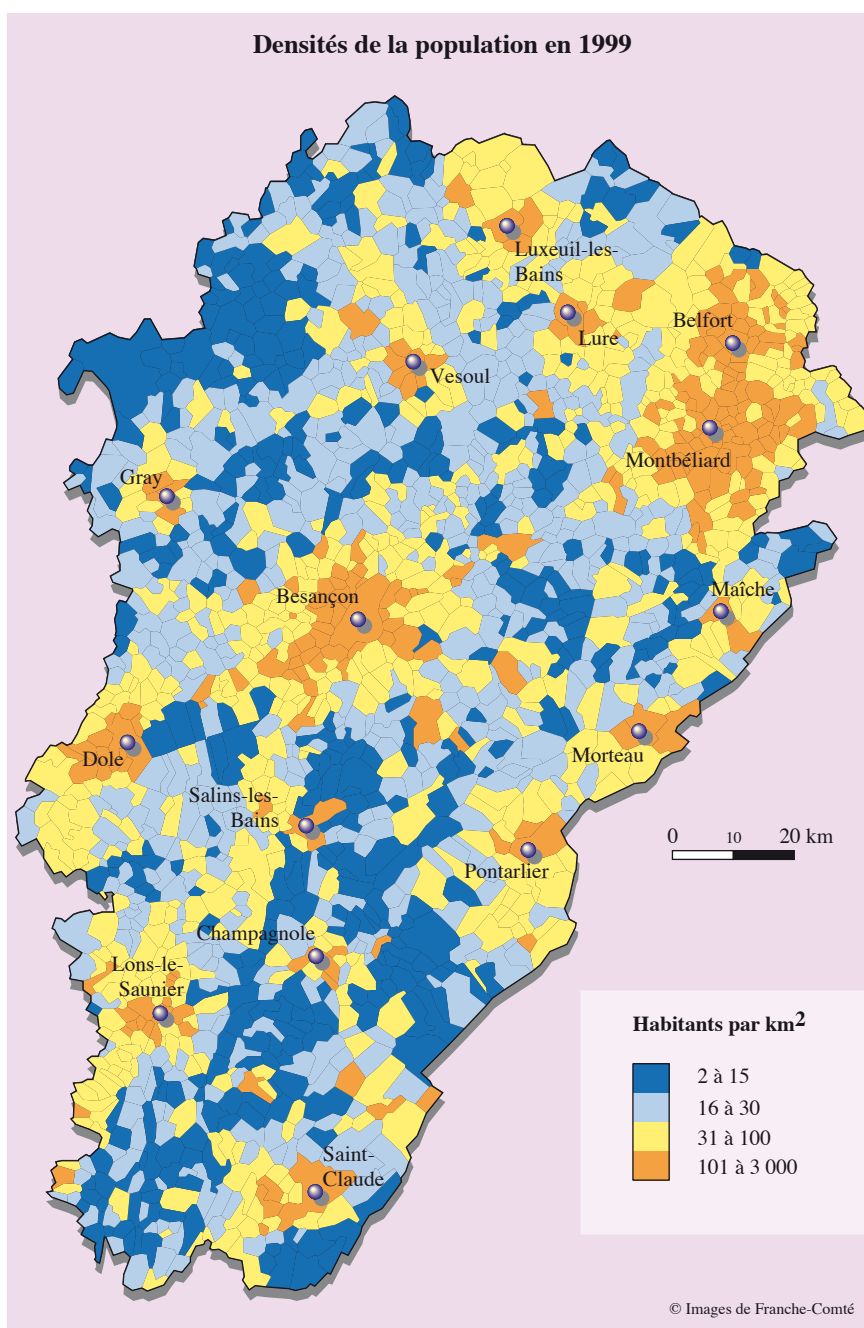
- La Franche-Comté que l'on quitte et qui vieillit symbolise plutôt les espaces ruraux entrés dans la spirale du déclin. Le nombre de communes concernées s'était largement infléchi depuis 1982 ; il est reparti à la hausse entre 1990 et 1999 et cette décroissance affecte maintenant des communes péri-urbaines. Néanmoins, si ceci ne concerne que 16 % des communes comtoises, 74 % sont situées en Haute-Saône ou dans le Jura (respectivement 32 et 42 %), avec une nette focalisation autour des Vosges saônoises, du Val de Mièges, et de la région de Champagnole au Revermont.

- La Franche-Comté où l'on vient, mais qui demeure vieillissante, illustre un renouveau de certains espaces ruraux, hier en déprise, aujourd'hui prisés (pôles de Saint-Amour ou de Giromagny). C'est sur une large partie ouest de la région que s'exprime cette dynamique, principalement en Haute-Saône et dans le Jura qui décidentement cumulent les extrêmes. Cette catégorie a symbolisé l'explosion du phénomène de rurbanisation à l'issue du recensement de 1982. En recul ensuite entre 1982 et 1990, il est rassurant de constater qu'elle croît de nouveau ; en effet, même si les évolutions concernent de petits effectifs dans les espaces les plus

ruraux, il s'agit là d'éléments positifs quant au dynamisme de demain.

- La Franche-Comté où l'on vient et où l'on naît, reflète le dynamisme et la croissance. Le nombre des communes concernées est en diminution depuis 1982, et la baisse s'accroît depuis 1990. Ce sont toujours les communes

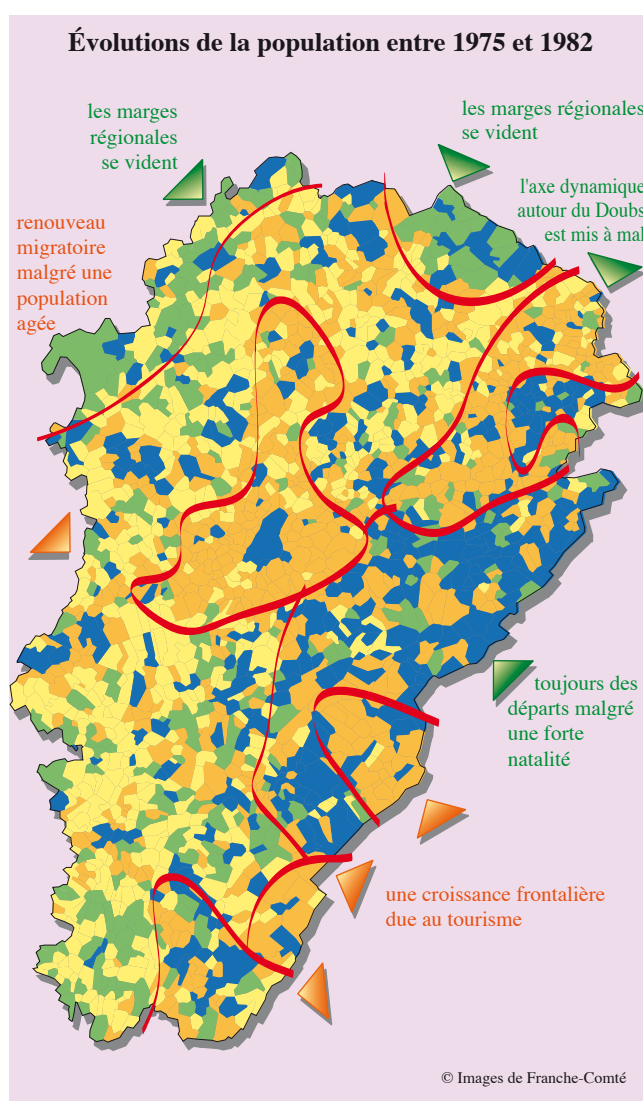
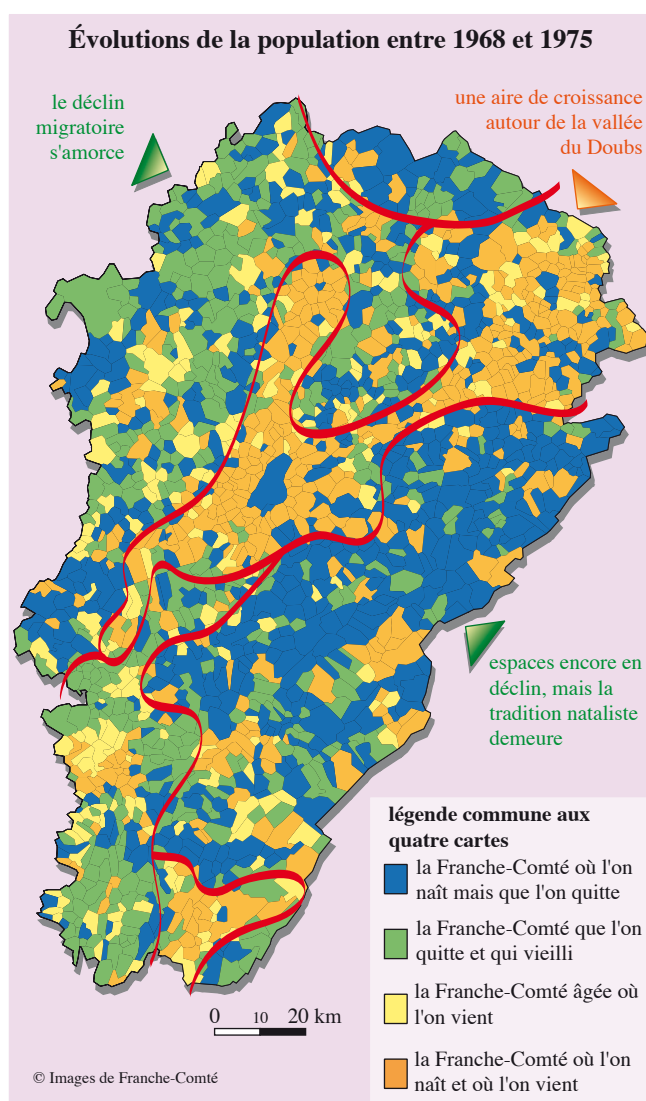
péri-urbaines qui sont le plus concernées, et l'agglomération bisontine concentre largement la croissance avec un étalement aujourd'hui assez étroitement calqué sur le réseau routier principalement de Dole, Vesoul, Pontarlier, Morteau ou Baume-les-Dames, vers Besançon ou autour de Belfort. Ces deux agglomérations, ainsi que celle de



Pontarlier, sont les seules de Franche-Comté à enregistrer une hausse de leur population entre les deux derniers recensements (taux de variation annuel de la population compris entre + 0,22 et + 0,56 %). Ainsi, précisons que la dynamique de l'agglomération bisontine contribue pour près de 46 % à la croissance de la population comtoise !

Globalement, en 1999, la Franche-Comté que l'on quitte représente donc 42 % des communes franc-comtoises, sans qu'il y ait de différences importantes entre la part respective des différents départements. Si on observe la succession de cartes établies sur quatre recensements, on se rend compte que le territoire comtois est l'objet d'intenses transformations, et que, mises à part quelques permanences (croissance bisontine et belfortaine), aucune conclusion définitive ne peut être portée sur quelque portion d'espace que ce soit.

La Franche-Comté d'il y a trente ans surprend par sa simplicité, une opposition urbain rural, des campagnes qui se vident (62 % des communes) au profit des agglomérations bisontine, vésulienne et du nord Franche-Comté, et un espace de montagne où l'on naît encore beaucoup. L'explosion des migrations caractérise la période suivante et symbolise la complexification des dynamiques territoriales. Le péri-urbain s'immisce dans notre espace et dans nos pratiques, ce qui se vidait hier se remplit à nouveau ; le déclin (34 % des communes) ne concerne plus que les franges nord et ouest de la Haute-Saône. Deux pôles frontaliers dynamiques apparaissent, soutenus par l'activité touristique et le travail frontalier qui prend de l'essor, alors que globalement la montagne jurassienne se vide malgré une tradition nataliste encore très forte. L'image perd encore de sa netteté dans la période 1982-90. L'étalement vers l'ouest de la capitale se confirme, les pôles



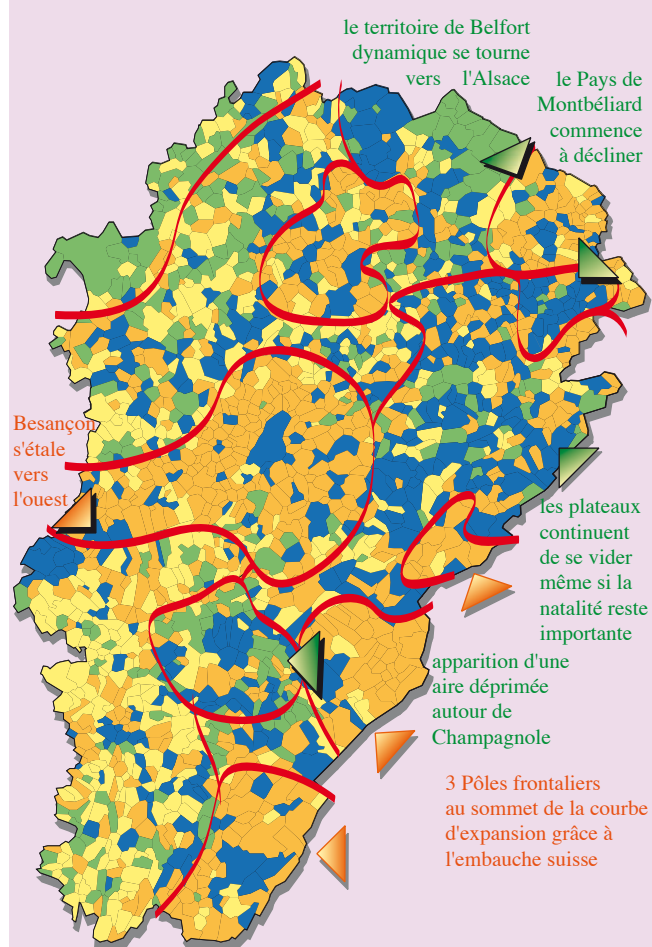
frontaliers dynamiques se multiplient alors que l'embauche des frontaliers en Suisse atteint son paroxysme. Si les franges haut-saônoises continuent de s'effriter, le reste de la Franche-Comté hésite entre poursuite de la péri-urbanisation de plus en plus loin de la capitale vers le Jura et la Haute-Saône, et des situations de gain et de perte de population spatialement mêlées. La carte la plus récente fait tomber nombre de réalités que l'on pensait ancrées dans notre paysage régional :

- l'ouest de la Haute-Saône que l'on croyait entré dans la spirale du déclin gagne à nouveau de la population, ainsi que les Vosges saônoises ;
- l'auréole bisontine hier relativement homogène s'effrite quelque peu ;
- les pôles frontaliers dont la croissance était bien marquée, se disloquent.

Notons cependant quelques permanences : l'extrémité nord de la Haute-Saône et la région comprise entre Poligny, Arbois, Salins-les-Bains et Champagnole ne cessent de perdre des habitants ; le dynamisme bisontin et belfortain continue de se maintenir ; la « Plastic vallée » toujours en croissance et l'ouest du Jura confirme une relative bonne santé, y compris dans la Petite Montagne.

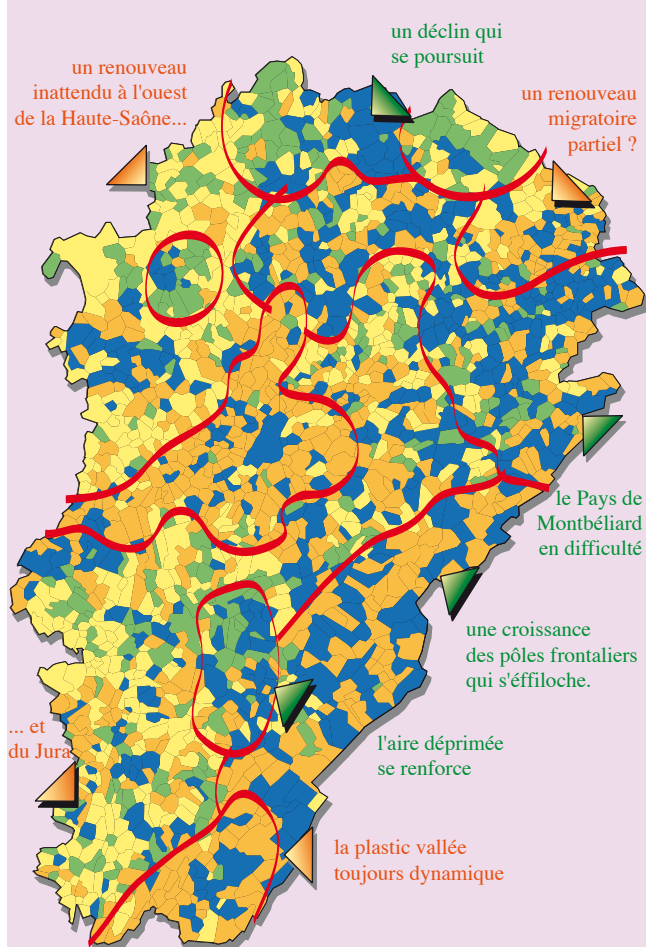
Ces cartes nous montrent, s'il en est besoin, que les territoires sont mouvants, que la réalité saisie ou croyons saisir à un moment, n'est qu'éphémère, qu'il est difficile de projeter le sens de certaines dynamiques même à une brève échéance. Alors, ayons ici le courage de ne pas conclure définitivement même si, comme nous le rappelle la carte des densités de population, l'avenir est quand même quelque part inscrit dans les lignes du passé ■

Évolutions de la population entre 1982 et 1990



© Images de Franche-Comté

Évolutions de la population entre 1990 et 1999



© Images de Franche-Comté